



Saint Henri. Bois sculpté et cuivre martelé.



Saint Antoine de Padoue (détail). Bois verni — 1899.

Olindo Gratton au pavillon Judith-Jasmin

JEAN-PIERRE BONHOMME

L'Université du Québec (Montréal) présente, à compter d'aujourd'hui, dans sa galerie du pavillon Judith-Jasmin, rue Sainte-Catherine, une exposition des oeuvres d'un sculpteur-statuaire méconnu, décédé en 1941, Olindo Gratton.

Olindo Gratton, originaire de Sainte-Thérèse, était un véritable sculpteur académique qui devait plaire aux constructeurs d'église traditionnels en une période de foi traditionnelle vive. Il a de fait réalisé 300 oeuvres, dont plusieurs statues en bois, qui ont une présence certaine. On lui doit notamment cette fameuse série de 13 statues (de trois mètres de hauteur) qui ornent notre cathédrale, cette réplique de Saint-Pierre, boulevard René-Lévesque. Ces oeuvres sont en cuir repoussé sur bois.

L'UQAM expose 36 oeuvres de l'artiste. L'université, du reste, possède quelques-unes de ses oeuvres. Un « Sacré-Coeur », notamment, réalisé en 1885, qui ornait le maître-autel de l'église Saint-

Jacques. Cette église, on le sait, a été démolie pour faire place au pavillon Judith-Jasmin.

Dans la biographie de l'artiste, on signale que Gratton a été « marqué, dans son mimétisme, par l'esprit très dix-neuvième siècle des revivals; et qu'elle illustre ainsi un moment dans l'histoire de l'art du Québec ».

Cette exposition a été en préparation pendant trois ans. Elle est la première consacrée à Gratton depuis l'exposition posthume de 1942 présentée par le Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. A Montréal, l'abbé Olivier Maurault, qui n'était pas encore recteur de l'Université de Montréal, lui avait consacré une exposition, en 1918, dans les salles de la bibliothèque Saint-Sulpice (l'actuelle Bibliothèque nationale).

Son conservateur invité est M. Bernard Mulaire qui est l'auteur d'un catalogue publié chez Fides. M. Mulaire détient une maîtrise d'histoire de l'art de l'UQAM; il poursuit actuellement des recherches doctorales à l'université Laval sur la sculpture de la région de Montréal au XIX^e siècle.

La Presse: 12 oct. 89.

OLINDO GRATTON : Religion et sculpture

Critique: MICHÈLE PARADIS

Du 13 octobre au 19 novembre 1989, la Galerie de l'Université du Québec présentait, pour la première fois à Montréal, une exposition consacrée au sculpteur-statuaire Olindo Gratton. Cette exposition a été réalisée par une équipe dirigée par M. Bernard Mulaire, conservateur-invité.

Né à Sainte-Thérèse en 1855, Gratton poursuit des études supérieures et vers 1871 s'établit à Montréal où il fait l'apprentissage de la sculpture auprès de Charles Dauphin. Par la suite, il devient le chef d'atelier de Louis-Hébert. Entre 1877 et 1939, il produit plus de 300 oeuvres dont les 13 statues (de plus de 3 mètres de hauteur) dominant toujours la façade de la Cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal.

Il meurt en 1941 à l'âge de 86 ans, dans l'oubli, malgré l'importance que les historiens d'art lui reconnaissent par la suite. Ce phénomène de l'oubli s'explique en partie par le fait qu'il ne produisait plus vraiment depuis déjà quelques années et qu'à cette époque le Québec découvre le jeune Pellan et de ce fait un goût nouveau pour l'art contemporain. Et pendant que Montréal s'industrialise, Québec alimente le retour aux sources, découvre et monte aux nues les Jobins et les Vallières.

La plus grande partie de son oeuvre est consacrée à la statuaire religieuse. Il exécute des commandes très précises et son originalité se manifeste par un grand souci du détail. Les regards sont tantôt sereins, tantôt tourmentés. Ils sont jeunes, ils sont vieux ; ses personnages vieillissant au même rythme que lui. Les mains de ses représentations masculines sont profondément veinées comme si la vie y passait toujours... Sauf toutefois pour les anges! Il réussit à donner du mouvement à chacune de ses oeuvres en accentuant le drapé de ses robes, de ses tuniques...

À peine cinq semaines d'exposition pour faire découvrir au public visiteur ce grand statuaire-sculpteur, qui fut, jusqu'à ce jour, méconnu et qui a pourtant marqué l'histoire de la sculpture religieuse au Québec. On ne peut que le déplorer. Une trentaine d'oeuvres a été présentée de façon chronologique marquant ainsi l'évolution du sculpteur à travers le temps et l'espace :

- 1871-1881 : Les premières oeuvres ;
- 1881-1888 : « Clef » de l'atelier Hébert ;
- 1888-1891 : Association Gratton-Laperle ;
- 1891-1901 : Sculpteur diocésain ;



Patrice Lefebvre, UQAM gallery

- 1901-1920 : Période de persévérance ;
- 1920-1930 : Nouvel essor et
- 1930-1941 : Fin de carrière.

Ces sept volets étaient entrecoupés de textes concis, de photographies, de panneaux didactiques favorisant une excellente circulation entre chaque pièce présentée, et qui plus facilitaient la découverte et la compréhension de l'évolution du sculpteur au cours de sa vie, ce qui n'est pas toujours évident lors d'expositions d'oeuvres d'art! Il est toutefois regrettable que la lecture des étiquettes ait été rendue difficile. Placées à peine à un mètre du sol, le caractère déjà petit des textes demandait un effort constant afin d'y lire le contenu.

La disposition latérale, aérée des pièces rappelait quelque peu l'intérieur des églises, ce « clin d'oeil » à l'architecture religieuse utilisé afin de dissimuler la présence des fenêtres, mérite d'être signalé. L'utilisation de matières plastiques découpées, rappelait la fenestration et les verrières de nos cathédrales. Une musique sacrée en fonds de scène et un éclairage judicieux contribuaient à donner à cette exposition, un aspect d'intériorité et de grand calme. On a donc fait de cette salle polyvalente de l'UQAM, un lieu de sacralisation, l'espace d'un moment.

La chronologie dans le temps a fait en sorte de nous laisser voir des représentations de la Vierge Immaculée Conception, à la représentation d'une oeuvre remarquable de la Dernière Cène, pour se terminer par la représentation d'un imposant Christ en croix que le sculpteur a produit quelques années avant sa mort ; marquant symboliquement la fin de sa vie?

Malgré un budget plus que modeste, on a réussi à faire de cette exposition un fait marquant de la muséologie à Montréal.

Vue d'ensemble des sculptures religieuses d'Olindo Gratton. À l'arrière plan se trouve la statue du Christ en croix que Gratton avait produit quelques années avant sa mort.

A view of the religious sculptures of Olindo Gratton. In the background is the statue of the crucified Christ, produced by Gratton a few years before his death.

Domage que l'on n'ait pas réussi à en faire une exposition itinérante, du moins pour une bonne partie des pièces exposées. Un plus large public aurait pu ainsi apprécier Gratton et son oeuvre, au même titre que tous les universitaires. C'était peut-être le danger de présenter une telle exposition, sujet de maîtrise dans un lieu universitaire. Le regret de ne pas en avoir fait une exposition itinérante est encore plus grand.

Fort heureusement, il en restera un catalogue. Publié chez Fides, qui en assure une large distribution au Canada, ce catalogue est le fruit de la recherche effectuée par M. Mulaire. Sa couverture présente un détail couleur des « Anges aux insignes de la papauté » et laisse découvrir imperceptiblement, le visage de Gratton. Même si l'homme s'estompe, son oeuvre demeure et c'est ce que nous fait voir, du moins en partie, ce catalogue. L'auteur a répertorié près d'une soixantaine d'oeuvres, entrecoupées de textes historiques faisant de ce catalogue un document important à la compréhension de l'histoire de la sculpture religieuse au Québec.

MICHÈLE PARADIS est directrice du Musée des religions, à Nicolet, au Québec. Elle est également membre du conseil d'administration de l'Association des musées canadiens et de la Société des musées québécois. Elle détient une maîtrise en ethnologie.

OLINDO GRATTON: Religion et Sculpture

(Olindo Gratton: Religion and Sculpture)
Reviewer: MICHÈLE PARADIS

From October 13 to November 19, 1989, the Université du Québec gallery displayed, for the first time in Montreal, an exhibition of works by statue sculptor Olindo Gratton. This exhibition was produced by a team headed by guest curator Bernard Mulaire.

Olindo Gratton was born in Sainte-Thérèse in 1855. Around 1871, after completing graduate studies, he settled in Montreal, where he apprenticed under sculptor Charles Dauphin. Gratton later managed the workshop of Louis-Philippe Hébert. Between 1877 and 1939, he produced more than 300 pieces, including the 13 statues (each more than three metres high) that still dominate the façade of Montreal's Marie-Reine-du-Monde Cathedral.

Gratton died in 1941 at the age of 86, a virtual unknown, although he posthumously received much attention from art historians. His lack of renown was partly due to the fact that he produced almost nothing in his final years and that, at the time, Quebec was taken with the young artist Pellan and a new taste for contemporary art. During Montreal's industrial boom, Quebec experienced a return to its roots, discovering and glorifying the sculptures of the likes of Jobin and Vallière.

Most of Gratton's work consists of religious statuary. The originality of his precisely executed commissioned works is evident in the meticulous concern for detail. The faces bear serene or troubled expressions. Some are young, others old — the figures aging progressively with their maker. The hands of the male statues (except those of the angels) are deeply veined, as if coursing with life. Each statue conveys a sense of movement through the carefully carved drape of its robe or tunic.

A five-week exhibition was a lamentably short period of time to introduce the public to this great statue sculptor who,



Patrice Lefebvre, UQAM gallery

although unrecognized until now, nevertheless distinctly influenced the history of religious sculpture in Quebec. Thirty of the sculptor's works were featured, arranged chronologically to show his artistic evolution. Brief texts, photographs and interpretive panels physically divided the exhibition into seven parts:

- 1871–1881: Les premières oeuvres (Earliest works);
- 1881–1888: "Clef" de l'atelier Hébert ("Key" to the Hébert workshop);
- 1888–1891: Association Gratton-Laperle (Gratton-Laperle partnership);
- 1891–1901: Sculpteur diocésain (Diocesan sculptor);
- 1901–1920: Période de persévérance (Period of perseverance);
- 1920–1930: Nouvel essor (New creative surge), and
- 1930–1941: Fin de carrière (End of career).

This arrangement made it possible for visitors to circulate freely between the pieces and — as is not always feasible at art exhibitions — to trace the sculptor's artistic evolution throughout his life. However, the exhibition labels of the pieces were unfortunately posted scarcely a metre off the floor, so low that their already small print was extremely difficult to read.

The lateral, well-spaced placement of the pieces was reminiscent of a church interior, and the use of religious architecture "props," is also worth noting. The use of cut plastic false windows to cleverly disguise the existing windows in the exhibition space, simulates the fenestration and latticed windows of a cathedral. Sacred background music and muted lighting helped create an atmosphere of introspection and serenity. This multipurpose exhibition room in the UQAM gallery thus took on an aura of sacredness and timelessness.

A view of the Olindo Gratton exhibition, held from October 13 to November 19, 1989, at the UQAM gallery.

Vue d'ensemble de l'exposition *Olindo Gratton* tenue du 13 octobre au 19 novembre 1989 à la Galerie de l'UQAM.

Following the chronological arrangement of the pieces, visitors moved from a statue of the Immaculate Conception Virgin to a remarkable portrayal of the Last Supper and finally to an imposing representation of the crucified Christ, produced during the sculptor's final years, perhaps as a symbol of his own imminent death.

Despite a decidedly meagre budget, this exhibition was a significant museological event in Montreal. The problem with displaying such an exhibition in a university setting is that it can assume an esoteric quality. It is unfortunate that the exhibition — or at least some of the pieces — could not be shown elsewhere, thus affording a wider public the same opportunity as the academic community to appreciate Gratton and his work. The lack of a traveling exhibition is even more disappointing.

One redeeming factor is the exhibition catalogue. Published by Fides — which will give it nationwide distribution — the catalogue is the result of Mulaire's research. The cover features a color detail from "Anges aux insignes de la papauté" (Angels of the Papal Insignia), which faintly reveals Gratton's face. Although only scant details of the man remain, his work has endured; this is the message of the catalogue, or at least part of the message. The author has assembled nearly 60 of Gratton's works and has provided background text that makes the catalogue an important record to understanding the history of Quebec's religious sculpture.

MICHÈLE PARADIS is the director of the Musée des religions in Nicolet, Quebec. She is also a council member of the Canadian Museums Association and the Société des musées québécois. She holds a master's degree in ethnology.